

Rio de Janeiro. - Le 21 Mai 1846. Dimanche à 3 heures. (Le 20 mai 1868 tu m'as donné les bauchés Dorille) (en corail, venant de la tu?)

Mon cher mari, mon bien aimé, Je suis seule aujourd'hui, et ne vais pas dîner au large des herbes. Voilà plusieurs jours qu'il fait un temps affreux. Cependant ce matin nous avons eu un petit éclairci, le temps avait même l'air de vouloir se mettre un peu beau, j'en ai profité pour envoyer nos deux grands enfants chez leur bon papa, avec Marie, qui est de semaine, s'il pleut par trop, ils coucheront au large. Moi, j'ai profité d'une petite excuse pour rester chez moi, cela me rend bien un peu mélancolique de rester seule, de dîner seule, mais je n'ai pas voulu priver les enfants de sortir et la petite Gabrielle est enrhumée, un petit rhume, sans fièvre; ce sont surtout les dents qui la fatiguent dans ce moment-ci. Je n'ai donc pas voulu faire sortir ma bébé avec ce vilain temps, le jour, ce n'est rien, mais la nuit il aurait fallu coucher hors de chez moi et mes domestiques ont déjà pris trop de mauvais plaisir. Tiens, marche si bien, vois-tu, que je crains qu'il n'y ait quelque chose là dessous, les domestiques commencent aussi à s'ennuyer beaucoup, et dans ma permission, ce qui fait que j'ai souvent besoin d'eux et je ne les trouve pas à la cuisine. Enfin, si tu pouvais trouver de bons domestiques, ça ton retour, mais seulement de bons, car changer pour changer, j'aime encore mieux garder ceux que j'ai, tant qu'ils me laisseront la paix. - Je ne m'ennuie pas du tout d'être seule, d'abord Gabrielle vient d'un temps en temps avec moi (car malgré son rhume, elle est gaie comme un pinson, ce n'est que la nuit qu'elle ne me laisse pas dormir) et puis je pense mieux à mon cher absent, je relis ses bonnes lettres et je me prends souvent les coudes sous les genoux, le menton appuyé sur les mains, à regarder dans le vague; à qui et à quoi est-ce que je pense dans ces moments-là? peux-tu le deviner, chérie? Comme cela serait bon, si mon bien aimé, était ici aujourd'hui, je serais si seule; mais c'est un plaisir remis, car je m'arrange déjà, à passer l'été, d'avoir des petites dimanches comme celle-ci, à ton retour. Tu dois avoir tant de choses à me dire, que nos soirées, seulement à partir de 3 heures, seront trop courtes, mais pour cela, il faudra, faisons-les

en temps
regions de temps des enfants de bonne heure chez les grands parents.
Voudras-tu faire ce sacrifice, ou bien préféreras-tu les avoir le
plus souvent et le plus longtemps avec toi? C'est à toi à choisir.
Tu vas recevoir cette lettre 5 ou 6 jours avant ton embarquement, je
voudrais tant savoir le fond de ta pensée, si tu as des regrets, si tu es
heureux, enfin ce que tu diras et feras encore pendant ces derniers jours
qui nous séparent? Dans 50 jours, si Dieu le veut, si je ne dois pas encore
subir une désillusion, un retard, tu seras enfin de nouveau à moi, je
pourrai te regarder, te voir, te servir dans mes bras. J'ai voulu, j'ai acci-
gé et j'exige encore un retard dans ton retour, si c'est pour ta santé.
cependant, 15 jours de plus ou de moins pour moi, c'est si long!
Je t'ai écrit une lettre datée du 16 et 18 mai, que j'ai remise à papa,
mais je crains qu'elle ne te parvienne jamais ou peut-être par elle
par un vapeur allemand, le Salier, je crois. — Pendant ton voyage
chéri, pense au projet pour Marie, je voudrais tant son bonheur
et cependant je te le répète, c'est la prudence. Les docteurs partent
pour l'Europe l'année prochaine, elle finira bien par se marier, sans
doute. — Mon oncle de Gestlin et ma tante ont écrit des lettres fondroyan-
tes à leurs enfants, leur reprochant, surtout à Yahia, la mort de ces deux
pauvres enfants. C'est bien triste de recevoir des lettres pareilles, et de ré-
pondre sur le même ton. — M^{re} Costa Pinto regrette chaque fois plus l'Eu-
rope en tout et pour tout, il vient d'être bien malade, d'une espèce de
coup de sang, provenant de contrariétés avec son père. Heureusement le
danger est passé, mais il n'est pas encore tout à fait remis. — J'ai reçu hier
tous les objets (petite table et couverts pour dîner) que Sabine leur envoie.
Olympe leur promet des jouets, les enfants sont enchantés. — Veux-tu savoir
ce que j'ai fait aujourd'hui et ce que je ferai ce soir? Nous avons tous de-
jeuné ensemble, après avoir été à la messe, les enfants sont partis vers
11 h, puis j'ai fait un peu de musique, et ainsi arrive sagement, enfin
cela me fait tant de plaisir! J'ai ensuite à m'occuper du ménage, de la
petite sœur, de ma correspondance, (car j'écris aussi à Olympe) puis je
bâillerai mon déjeuner dîner en deux minutes en compagnie d'un bon
vin, qui me quittera plus jusqu'au moment de me coucher. Voilà, chéri, et

si tu étais là, cela serait tout autre. Je pense bien à toi, et je me demande
si toi aussi tu profiteras de ton dimanche pour causer avec moi, tu dois a-
voir le temps, d'abord c'est un dimanche, et puis tu dois être à Plombières.
As-tu fait une promenade, seul, ou en compagnie? je ne sais lequel des
deux je préférerais, seul, c'est trop triste et les idées noires sont peut-être ve-
nues t'assaillir, et en compagnie, ne m'auras-tu pas oubliée? Ah! tu peu-
rais combien j'aurais été heureuse de faire cette promenade avec toi? Nous
aurions si bien pu profiter encore un peu de notre jeunesse, des bonnes parties
où deux cœurs qui s'entendent sont si heureux; en Europe, à Plombières,
nous avions le temps, l'occasion; mais ici, nous n'avons ni l'un ni l'autre,
sans compter, qu'en voyage on dépense si largement, et qu'au retour, dans
ses pinates, il faut se mettre et penser à économiser. Enfin j'ai des re-
grets de ne pas être avec toi, de ne pas faire quelques folies avec mon bien-
aimé, quelque petite escapade de notre règle de conduite, qui nous rendrait si
heureux et au bout du compte ne nous ruinerait pas; oui, je regrette une
seulement une de ces bonnes parties qui nous feraient confondre Petropolis
avec Paris, Londres, ou Plombières, je le regrette et j'ai tout de te le dire.
Nous avons si peu profité de notre voyage il y a 3 ans, tu étais si souf-
frant, tu avais tant de soucis, et cependant je me rappelle encore avec
plaisir, le voyage de Carlsruhe à Annecy, les bonnes parties de théâtre,
à Paris, où je me sentais contre toi pour me réchauffer. Je me l'écris
plus aujourd'hui, chéri, le plus aimé des aimés, je t'aime, reviens vite, ce
sont les uniques cris de mon cœur, de ma pensée de tout bon être, que
je ne puis que te répéter. Je te donne deux bons baisers sur les yeux
sur la bouche, et je vais me reposer un peu sur mon lit en attendant
mon dîner, car je suis fatiguée, mon bébé ne me laisse pas trop dormir,
tu sais ce que c'est, la dentition. — Tu reviens, chéri, de car, de car, —
Le 22 Mai 1876. Mon bien chéri, enfin voilà encore un jour de moins,
c'est bien long, quand on compte, minute par minute, seconde par seconde.
Mhorho a reçu que mamazinha était mariée avec un mascarade.
Mors je lui dis: Entao je t'ai dit o mascarado era seu papazinho?
Mais il s'est décrié et n'a jamais voulu entendre parler de cela.
La petite bébé va mieux de son rhume, mais toujours pas de mouche.

dont. — Henri et Louise ont commencé leurs visites de noces, ils n'ont pas toujours remis comme les autres, mais ne peuvent plus les faire maintenant. Les cadarha fera ses couchés chez sa mère, elles ont fait elles-mêmes le petit trousseau et c'est le berceau de maman, celui qui a servi pour nous tous et pour tous nos enfants qui servira aussi à l'enfant d'Edmond, cela sera un vrai berceau de famille, mais au bout du compte, à qui appartiendra-t-il, comme convenir? — Luiza ne souffre pas trop, elle passe des dimanches entières au large, ne sentant rien et mangeant parfaitement bien. — Tu aurais peut-être dû apporter d'Europe des laquetteries à coiffe pour suspendre enfin nos rideaux blancs au salon. Puisque nous les avons, il vaudrait mieux nous en servir car non seulement ils s'abîment et s'écartent quand même, mais encore ils prennent une place énorme au fond de la salle. Je n'y ai pas pensé plus tôt, sans cela je te l'aurais déjà écrit et tu aurais pu t'en occuper si la dépense n'était pas trop forte. — Les enfants jouent à la balancaire ils te couvrent de caresses, de baisers affectueux. — Ma famille te fait mille amitiés. Lembre-toi à toutes et toutes. — Adieu, mon ami bien bien aimé, reviens vite retrouver l'amour et l'affection de tes enfants, de ta femme. Je lisais hier deux vers d'Alfred de Vigny qui m'ont donné à penser : « L'homme a toujours besoin de caresse et d'amour..... Quand ses yeux sont en pleurs, il lui faut un baiser..... » Et l'homme oublie si vite et les tentations sont à chaque pas. Enfin, chéri, ne m'en veux pas, c'est que je t'aime tant tant, et tu es si amiable que tu veux et puisque je t'aime... je ne finis pas ma pensée elle est si prudente. Dure est, mon amour, ma conduite pour toi pour nos enfants, sont mes garanties, et tant que je serai bonne mère, bonne épouse, tu n'oseras et ne pourras faire le contraire, tu nous rendras le bonheur que nous te donnerons, et je suis sûre moi, de ne jamais aimer ^{personne} comme je t'aime et tu ne m'aimeras de même. Nous sommes déjà trop l'un à l'autre, qui oserait venir se mettre entre nous? même pendant une seconde? — Ah, c'est bon d'être aimée, on sent la vie douce et avec l'aide de Dieu, on passe facilement sur les difficultés de cette vie. N'oublie pas de écrire à Vienne pendant ton séjour, elle belle étoile fait l'admiration des enfants; pendant nos fiançailles, de la fenêtre de ma chambre, je la regardais toujours